

Y 735-474

Sebasti. 47, rue des Tsubergiers.

3 juillet 1906.



Cher Monsieur,

L'aimabilité de votre lettre, ajoutée à la bonne grâce
que vous avez mise à signaler mon article, m'encourage
à demander davantage à votre obligeance. Nous allons
évidemment être obligés de procéder à l'expertise du
manuscrit du poème "Für die Hand", dès que ce manuscrit
se sera retrouvé. C'est sans doute une question de jours.

Cette expertise ne peut pas être faite par le seul
celui qui est expert en écritures, lui qui depuis neuf
ans confond l'écriture d'Esternhazy avec celle de Dresfus.

Il faudra soumettre au public un spécimen du manuscrit
en question, par une reproduction en lithographie, mise
en parallèle avec un spécimen certain de l'écriture de Heine
du même temps. Si nous tombons sur une écriture iné-
vitablement heinéenne, j'en demande pas mieux que
de lui incliner. Cependant si mon hypothèse se confirmait
nous aurions chance de tomber sur l'écriture de Meissner.
Lent-on se procurer de l'écriture meissnerienne d'une
date voisine de 1856? L'idéal serait évidemment
que le manuscrit de son petit livre H. Heine. Erinnerungen
fut conservé, y compris la copie de la fameuse pièce. hein,
à défaut de cela, un autre manuscrit suffirait. M. Josef
Bayer aurait-il des manuscrits de Meissner, qui remontent
à la période en question? - On pourrait si le propriétaire y
consentait, ou bien les adresser à nos Archives nationales
ou à notre Bibliothèque nationale, où communication nous en
serait faite sous les garanties d'usage. Ou bien le

détenteur de manuscrits nous permettrait à faire
prendre chez lui photographie d'une des pièces, et nous
vous demanderions alors de faire le choix de document
qui vous paraîtrait graphiquement le plus complet. Les
frais de la photographie seraient à mon compte.

Si l'écriture, sur laquelle nous tombons est
incoutestablement de Hume ou incoutestablement
de Meissner, nous aurons vidé la question définitivement.
Car elle ne l'est pas, si j'en suis trompé, par l'article
de Leopras. -- Leopras déclare la "question fermée" bien que
son enquête ne soit pas close, et ce n'est pas là une
bonne méthode. -- L'enquête, c'est que nous tomberons
peut-être sur l'écriture d'une tierce personne, elle
de la "Monche" ou d'un secrétaire ou d'une inconnue;
et l'écriture ancienne subsistera.

Parmi les personnes que mon argumentation a
convaincues, j'en citerai un Ernst Meitzen, Richard M.



neige, et, très catégorique aussi, M. Guérard sievers, qui
est fâché de voir tous les accents niobiques à la même
hauteur monotone dans le poème Fair de l'homme, tantôt
que la modulation est très vivante et variée dans Acme, j'en
qu'à ces derniers jours. Henri Costenberger, qui n'avait pas
été convaincu par les arguments à l'égard de la discussion
à la Société de Langue et Littérature modernes, se réserve à
présent jusqu'à ce que la question du manuscrit soit tranchée.

Bien entendu, j'ai été arrêté, moi aussi, et longtemps
par la question des mobiles du faussaire. Mais les mobiles
d'un faussaire sont toujours affaire de conjecture. Il y a
des conjectures qui ne trompent pas. Au XVIII^e siècle
on a fabriqué de faux Diderot. C'est évidemment parce que
le Diderot se vendait bien. Cependant, si parler rigoureuse-
ment, nous ne savons pas si le faussaire a obéi à un
mobile de terre. Nous le conjecturons seulement.
En ce qui concerne Néron la difficulté est augmentée,

fn Y 135.474

para qu'un neurasthénique est de sa nature imprévisible dans ses réactions. Sa sévérité pour lui n'est nullement morale, mais psychologique. L'inconsistance de caractère ne paraît certaine. Nous sommes évidemment disposés à être sévères pour l'auteur des poèmes du Galles. Nous attendions autre chose de l'auteur de Revolutions nouvelles, d'un homme qui avait été accueilli à Paris comme il le fut; qui devait savoir que ce pays-ci a toujours été divisé en deux nations, et qui avait pu apprécier la peine que nous avons eue à fonder un peu de liberté, et à arracher le pouvoir à la république qui s'était amené, par la mauvaise gestion, les événements de 1870. Si je ne suis pas sévère au sujet de son attitude d'alors, c'est que je le suis très inconsistant, et par conséquent disposé à voter au secours de la victoire.

Il est donc incalculable par nature; et comment connaître au juste la spéculation qu'il faisait soit



à continuer à le taire, doit en révélant son faux? - Si
la spéculation était de faire durer une de ses pièces, il
fallait le silence à tout prix. - Sans doute lorsqu'il
vint la querelle avec Hedrich, il aurait pu dire: « Oui,
je me suis compromis dans une collaboration louche. Mais,
je suis tout de même un vrai poète. La preuve, c'est
que vous avez pris pour un Heine un poème qui est
de moi! » - Mais avec un faux nouveau après
les premiers, n'était-ce pas fournir un argument
à Hedrich? - Il lui aurait fallu un peu plus de
courage qu'il n'en avait à ce moment.

Mais j'oublie de mentionner à l'indiscretion réelle.
qu'il y a peut-être à vous faire la demande que vous
apporte une lettre, alors que vous êtes très surchargé par
le feuilleté de la Zeit. - La moindre indication que
vous me donneriez me sera toutefois précieuse; et l'un



des bénéfices les plus sûrs de ma petite campagne
aura été à me valoir, avec votre estime et critique,
des relations intellectuelles avec vous, que j'espérais,
moi aussi, durables, et dont j'ai toujours estimé la
haute valeur.

Veuillez me croire, cher honneur, votre très
cordialement dévoué

Ch. Andler



